

# CELTAGORA

Association des étudiants  
en archéologie  
de l'Université de Neuchâtel

## BUTS

Celtagora regroupe les étudiants de l'Institut d'archéologie dans le but de promouvoir cette discipline par diverses activités.

## ACTIVITÉS

Visites des dernières expositions et des sites de la région, rencontres avec les étudiants des autres universités, stages de taille du silex et beaucoup d'autres choses selon les envies et les propositions des membres.

Nous nous retrouvons plusieurs fois par semestre à l'occasion de nos Agora pour discuter à truelles rompues du dernier grattoir mésolithique, de l'élevage de mammouths le plus proche ou du classement des plus belles colonnes doriques. Plus sérieusement, cela nous permet de partager nos expériences de fouilles, nos bons plans et de passer un bon moment ensemble.

## QUI ? COMMENT DEVENIR MEMBRE ?

Tout étudiant ou ancien étudiant en archéologie à l'Université de Neuchâtel peut devenir membre. Il suffit de remplir la fiche d'inscription et de s'acquitter de la cotisation annuelle de 20.-. Une fois le paiement de la cotisation effectué, ton inscription est enregistrée et tu reçois ta carte de membre.

## CONTACT

Fanny.Puthod@unine.ch

[WWW.CELTAGORA.COM](http://WWW.CELTAGORA.COM)



Un gisant à  
Fribourg

La céramique  
xiongnue  
de Boroo Gol

Fouilles à  
Érétrie

Une recette  
antique  
en provenance  
de Malte

Compte-rendu  
d'Archéone :  
Jean-Loïc Le  
Quellec



Printemps  
2011

D'Adonis à Tagès, de Chypre à l'Etrurie  
*Les « temple-boys »*

# MAGMOUTH

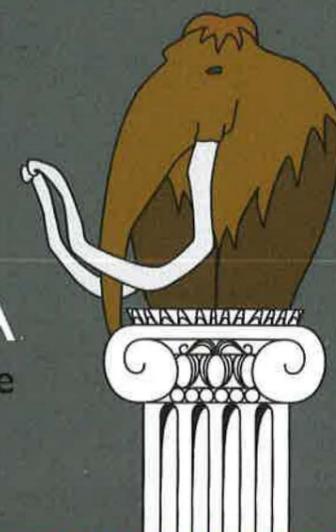
LE JOURNAL DE CELTAGORA

Association des étudiants neuchâtelois en archéologie

R

SU

46



# SOMMAIRE

- 02 **Découverte d'importance à Fribourg**
- 03 **Interview de Sophie Thorimbert, à propos de ses recherches sur la céramique xiongnue**
- 06 **D'Adonis à Tagès, de Chypre à l'Etrurie, les « temple-boys ».**
- 15 **Une campagne de fouille avec l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce (ESAG) sur le site fortifié de Vrysi (Eubée)**
- 17 **Compte-rendu de la conférence ArchéoNe du 27 octobre 2010 : L'abbé Breuil et les dames blanches en Afrique. Du mythe à la réalité. Par J.-L. Le Quellec**
- 18 **Galette votive de l'île de Malte**
- 19 **Le coin du mammouth**
- 19 **Agenda de l'association**



R  
SU  
46

Figure de couverture : Temple-boy moulé en terre cuite issu du temple d'Apollon Hylatesà Kourion. Dernier quart du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Base de donnée du Metropolitan Museum of Arts, New York.

# IMPRESSUM

Direction du journal	Déborah LOCATELLI Wendy MARGOT
Relecture	Julien SPIELMANN
Mise en page	Philippe MARTI
Logo Magmouth	Laure PRÉTÔT
Impression	Centre Unimage

Avec le soutien de la Commission Culture & Activités de la FEN

## ÉDITO

### L'ABOUTISSEMENT D'UN PROJET

Archéologues, étudiants ou passionnés d'archéologie, nous sommes fières de vous présenter la première édition de « Magmouth » le journal des étudiants neuchâtelois en archéologie. La genèse de ce magazine est à replacer dans un train où quatre archéologues néophytes, inspirées par l'exemple de grandes universités voisines, songèrent à la possibilité de mettre en place à Neuchâtel une revue d'archéologie, conçue par les étudiants.

Ainsi, ce journal est l'aboutissement d'un projet longuement pensé et la réalisation d'une envie de partager des informations autour de l'archéologie telle qu'elle existe à l'Université et dans le canton de Neuchâtel. Cette création a été possible grâce à une équipe enthousiaste : nous tenons à remercier tout particulièrement Julien Spielmann pour ses patientes relectures, et Philippe Marti pour avoir réalisé la mise en page de la revue.

Ce premier numéro nous entraîne tout d'abord près de chez nous, à la découverte du gisant de Fribourg, avant de nous emmener vers des sujets issus d'Europe et d'Asie, mais aussi d'Afrique par le biais de la conférence de Jean-Loïc Le Quellec à propos des peintures rupestres d'Afrique du Sud. Seule une petite place a été faite à l'archéologie régionale dans ce numéro ; cette place se voudrait plus importante dans les prochains.

Bonne lecture !

Wendy Margot et Déborah Locatelli

## DÉCOUVERTE D'IMPORTANCE À FRIBOURG

Geneviève GENOUD, Université de Fribourg

**Au début de l'année 2010, dans le cadre de travaux de restauration de grande ampleur, des fouilles archéologiques ont été entreprises dans la Basilique Notre-Dame de Fribourg. Plusieurs stèles funéraires ont été mises au jour, notamment un gisant du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est une découverte d'importance nationale puisque qu'un seul exemplaire de facture similaire était connu en Suisse pour la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.**

Il s'agit d'un gisant gravé à taille humaine dans une dalle de molasse. La lecture de l'inscription a permis d'identifier la personne représentée : Pierre Dives (ou Rych en allemand).

Le personnage est gravé en tenue complète de chevalier avec haubert et gambeson, complété d'un camail et du casque rond typique du XIII<sup>e</sup> siècle appelé *cervelière*. Le visage est sculpté très finement mais est malheureusement endommagé. Les mains sont jointes, en position de prière. Les jambes sont protégées par l'armure et les pieds sont chaussés de solerets équipés d'éperons à molettes. Un surcot sans manche, ou bliaut, recouvre le haubert jusqu'à mi mollets. Le long de son côté gauche, on distingue une grande épée, partiellement cachée par l'écu décoré aux armes de la famille Dives, à savoir *d'azur aux trois coqs d'or*. La dalle est bordée par l'inscription : *HIC IACET PETRUS DIVITIS SENIOR QUI OBIIT IN VIGILIA NATIVITATIS GLORIOS. [---]*. (Ci-gît Pierre Dives le Vieux qui est mort le jour précédent la naissance de la glorieuse [«Vierge» Marie] (donc en date du 7 septembre)). La fin de l'inscription manque, la partie droite de la stèle étant escamotée.

Pierre Dives (dit l'Ancien) était un personnage influent de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Mentionné pour la première fois en 1234, il fut membre du Petit Conseil de Fribourg en 1264 et Recteur de l'Hôpital des Bourgeois en 1283 et 1285. La famille Dives appartenait aux puissants de Fribourg ; il semblerait qu'elle ait participé activement à la fondation de la Maigrauge. Elle possédait une maison en ville, à proximité de la Basilique Notre-Dame, bâtiment aujourd'hui disparu. Plusieurs stèles funéraires gravées aux armoiries Dives ont été retrouvées lors de travaux de rénovation autant à la Maigrauge qu'à Hauterive.

Le gisant se trouvait très clairement en situation de réemploi. Il était situé dans le cœur de la Basilique sous les stalles de 1507.

Lors de l'extraction du gisant, les fouilleurs et techniciens du service archéologique de l'Etat de Fribourg ont pu confirmer le réemploi de la stèle ; elle



Photo : Claude Zaugg, SAEF

avait été réutilisée comme couverture du caveau des recteurs. Ce dernier contenait d'ailleurs les dépouilles (en costume cérémoniel) de cinq anciens recteurs de l'Hôpital des Bourgeois dont la basilique Notre-Dame était dépendante de 1249 à 1882.

Après restauration, le gisant sera accessible au public, dans un lieu encore à définir.

## INTERVIEW DE SOPHIE THORIMBERT, ARCHÉOLOGUE ET CÉRAMOLOGUE, À PROPOS DE SES RECHERCHES SUR LA CÉRAMIQUE XIONGNUE

## Dans quel contexte avez-vous mené ce travail sur la céramique xiongnu ?

En 2005, un projet de fouilles en Mongolie, dirigé par Denis Ramseyer et financé par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (SLSA), a débuté sur le site de Boroo Gol, dans la région de Selenge. Réalisées en collaboration avec les universités de Neuchâtel et d'Ulaanbaatar, ainsi qu'avec l'Académie des Sciences d'Ulaanbaatar, les trois campagnes de fouilles (2005, 2006 et 2007), menées par Nicole Pousaz et Turbat Tsagaan, ont livré de nombreuses structures d'habitat – maisons semi-enterrées, silos, fosses, foyers – et un abondant mobilier archéologique (céramique principalement, faune, outillage en os et quelques artefacts lithiques). La fin de la troisième mission a mis un terme à la recherche sur le terrain et l'étude des structures et du mobilier a dès lors été mise en œuvre en vue de la publication du site. L'élaboration d'une typologie de la céramique nécessitant la contribution d'un-e céramologue expérimenté-e, j'ai par conséquent proposé ma candidature. C'est ainsi que j'ai rejoint le projet début 2008 et que je suis partie en août de la même année à Ulaanbaatar, où j'ai séjourné deux mois afin de trier et d'étudier une partie des tessons récoltés.

## Pouvez-vous nous parler de la culture archéologique à laquelle est affiliée cette céramique ?

Le type et le style de mobilier archéologique, ainsi que des datations au Carbone 14, permettent d'attribuer le site de Boroo Gol à la civilisation xiongnu (ou hunnue). L'occupation de cet habitat se situe dans une fourchette chronologique assez large, comprise entre le III<sup>e</sup> siècle avant et le II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

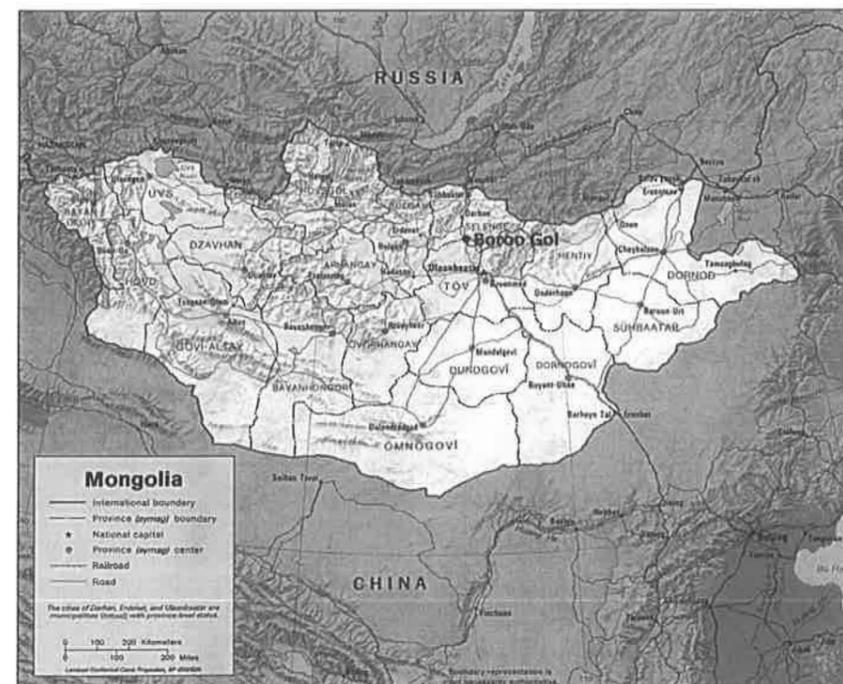
La civilisation xiongnu apparaît en Asie centrale au cours du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Sur un vaste territoire, allant du fleuve Ienisseï à la Mandchourie et du Lac Baïkal au Fleuve Jaune, on assiste à l'émergence d'une puissante confédération de tribus, entraînant un important changement au sein des « forces » politico-militaires. Entre le II<sup>e</sup> siècle avant et le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'empire xiongnu connaît son apogée. Il s'étend jusqu'en Bactriane, où il dispute à la Chine le contrôle de la route de la soie. En outre, il envahit à plusieurs reprises le nord de la Chine, qui entreprend pour se défendre la construction de la Grande Muraille. Dès la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'empire est en proie à des luttes internes et se désagrège. Cependant, la civilisation xiongnu semble subsister jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Les seules sources écrites mentionnant ces redoutables guerriers sont les chroniques impériales chinoises qui narrent surtout leurs hauts-faits militaires, et ne donnent, par conséquent, que peu de renseignements concernant leur culture, leur économie, leur organisation sociale ou encore leurs croyances.

Majoritairement nomades, cavaliers émérites et éleveurs, les Xiongnus évoluaient au sein d'une société gouvernée par une riche noblesse guerrière,

comme l'atteste la mise au jour de nombreuses tombes princières. Les fouilles archéologiques ont également révélé l'existence de rares établissements, parfois fortifiés, voués notamment à l'artisanat du fer et de la céramique, ainsi qu'à la culture céréalière. Ces découvertes soulèvent les questions de la sédentarisation d'une partie de la population et/ou de la fréquentation temporaire de ces habitats. Le site de Boroo Gol s'inscrit dans cette problématique.

## Quelles sont les caractéristiques de cette céramique en question ?

Lors de mon séjour en Mongolie, j'ai eu le temps d'examiner un peu plus de 7700 fragments de céramique, provenant d'au moins 618 récipients. Bien que ces chiffres paraissent imposants, ils ne représentent toutefois qu'un tiers des tessons récoltés lors des trois campagnes de fouilles.



Carte de Mongolie (Source S.Thorimbert)

De manière générale, les pâtes sont d'excellente qualité, très dures et arborant une granulométrie variant de mi-fine à grossière. En ce qui concerne la couleur, environ deux tiers des tessons présentent une pâte sombre, principalement de gris foncé à gris anthracite, et un tiers une pâte claire. On note également de faibles pourcentages de fragments comportant des traces de réoxydation incomplète ou partielle, un taux infime de pièces dites « flammées », ainsi que l'utilisation de la technique du **vernissé**. Toutes ces données indiquent une maîtrise certaine de la cuisson des céramiques en **modes A et B**, avec une nette préférence pour ce dernier. Elles suggèrent également l'emploi de structures (fosses aménagées ou « fours » primitifs) permettant de contrôler les températures (vitesse de montée et degrés maximum atteints) et de protéger les vases des assauts des flammes.

Les récipients présentent tous un procédé de fabrication similaire. Le fond et la panse sont modelés, essentiellement au moyen de la technique du martelage ou du battage avec contrebatte, tandis que le col et le bord sont repris à la **tournette**. En général, la surface externe fait l'objet d'une finition très soignée.

Lors des étapes de tri et de comptage, j'ai constaté que la quasi totalité des fragments de céramique était ornée (87% du corpus). Bien que la majorité des pièces n'arbore qu'un seul motif réalisé à l'aide d'une seule technique, il existe une quantité non négligeable de fragments affichant des décors combinant soit une technique et plusieurs motifs, soit plusieurs techniques et plusieurs motifs.

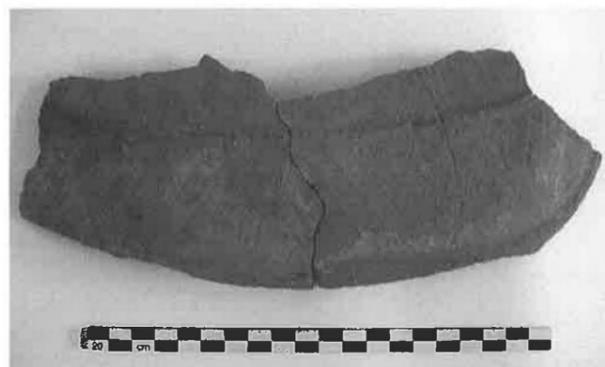
L'éventail des formes se compose principalement de bouteilles, de jarres de grandes dimensions, de tonneaux ou tonnelets, assurant le stockage de denrées solides ou liquides. Il comporte également des faisselles, des jattes et des écuelles utilisées pour la préparation des aliments, ainsi que des jattes/marmites et des pots servant à la cuisson. De nombreux jetons et quelques fusaïoles complètent cet inventaire.

#### Que peut-on dire de cette céramique, dans une perspective plus large ?

Des points de vue typologique et décoratif, les tessons découverts à Boroo Gol affichent de nombreuses similitudes avec les fragments mis au jour par exemple à Noïn Ula (tombeaux impériaux localisés à 25 km environ de Boroo Gol, Région de Selenge) ou Ivogla (site d'habitat établi près d'Ulan Ude et du Lac Baïkal, République de Bouriatie, Russie). À priori, cette céramique se trouve sur l'ensemble du territoire xiongnu, aussi bien en contexte d'habitat qu'en contexte funéraire. Toutefois, aucune étude synthétique n'a encore été effectuée, ni même programmée. Il faut également préciser que certaines zones de ce vaste territoire n'ont jamais fait l'objet de prospections archéologiques et que, par conséquent, notre vision reste partielle et très lacunaire.

#### Si vous deviez faire un rapide bilan de votre travail, quel serait-il ?

La conception d'une typologie est non seulement un exercice très intéressant, dans la mesure où l'on met en place un outil de travail pour d'autres collègues, mais aussi une tâche relativement difficile et complexe. Le caractère novateur de cette recherche, ainsi que le grand intérêt porté aux résultats par de nombreux chercheurs, constituent deux aspects stimulants de cette étude. Cependant, ils impliquent également une grande responsabilité scientifique. Ajoutons que pour l'heure, ce travail n'est pas terminé.



Tesson de céramique décoré. Photo S.Thorimbert.

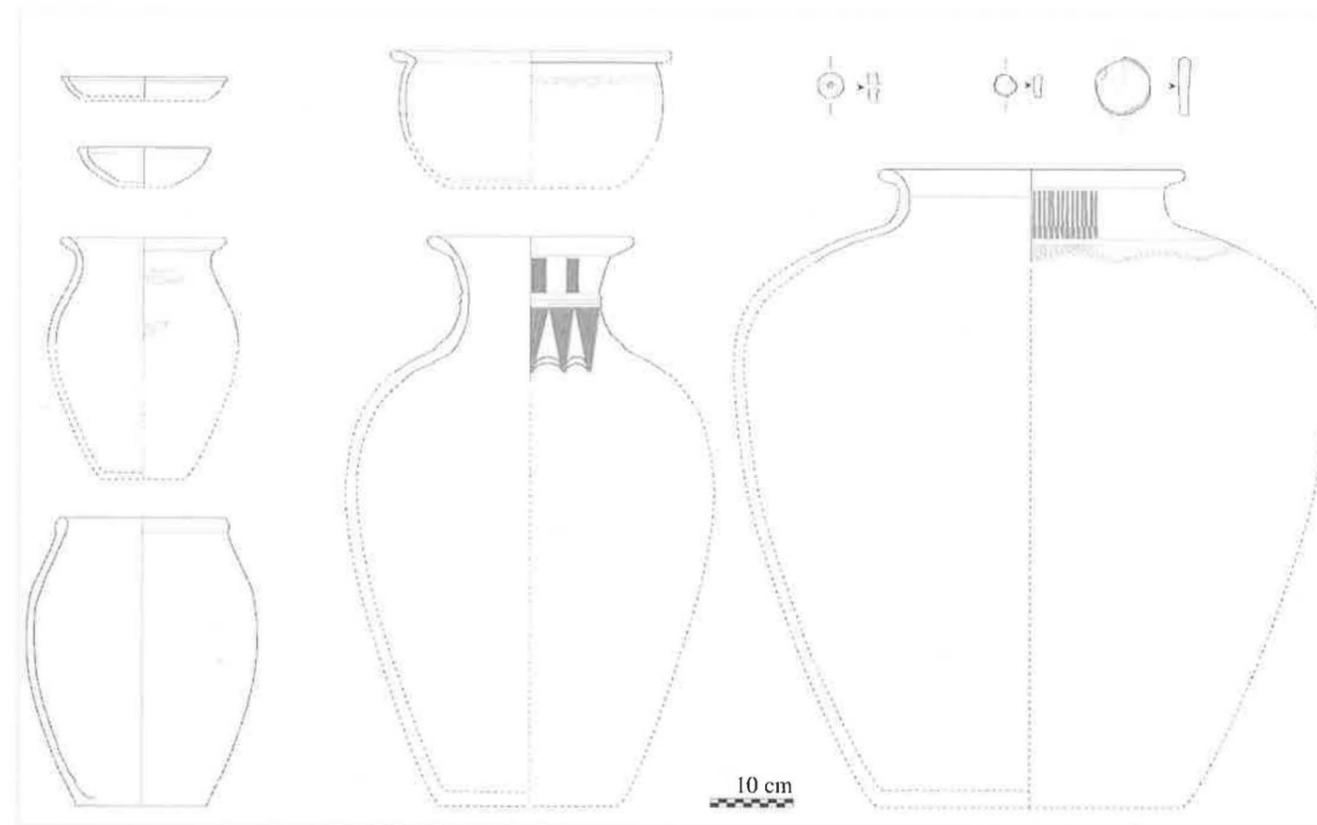
## GLOSSAIRE

**Un vernissé** est un revêtement argileux très dur et ayant une bonne imperméabilité à l'eau, obtenu grâce à une barbotine riche en oxydes de fer soumise à une température de 950°C minimum. Le revêtement subit un début de fusion ou une sorte de vitrification, qui prend, au cours d'une cuisson en mode A, une teinte noire et ne se réoxyde pas ; en revanche, la pâte redevient claire.

Le **mode A** signifie que la cuisson s'effectue en atmosphère réductrice et le refroidissement en atmosphère oxydante ; la céramique obtenue a alors la couleur habituelle de la terre cuite, c'est-à-dire ni grise ni noire.

En **mode B**, la cuisson et le refroidissement s'effectuent en atmosphère réductrice ; la céramique est soit grise, soit noire.

**La tournette** : disque fixé ou non sur un axe, ne possédant ni force centrifuge ni force d'inertie. Il est utilisé pour faire pivoter la céramique et permet, par mouvement de rotation, d'égaliser la surface, d'affiner les parois, de monter un col et un bord plus réguliers et d'apposer certains types de décors.



Exemples de récipients, en partie restitués : écuelles, jatte, fusaïole, jetons, pot, tonneau, bouteille et jarre. Figure S.Thorimbert.



Tesson de céramique décoré. Photo S.Thorimbert.

## BIBLIOGRAPHIE

### DAVYDOVA 1995

DAVYDOVA, A., 1995. *The Ivogla archaeological complex, volume 1, The Ivogla fortress*, St-Petersburg « Asiatic Fund », Saint-Petersburg, 1995.

### LEBEDYNSKY 2003

LEBEDYNSKY, I., 2003. *Les Nomades. Les peuples nomades de la steppe des origines aux invasions mongoles. IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – XIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Paris.

Rapports de fouilles :

### POUSAZ et al. 2006, 2007, 2008

POUSAZ, N., RAMSEYER, D., TÖRBA, T., 2006-2008. *Mission archéologique helvético-mongole à Boroo Gol, Mongolie : campagnes de fouilles 2005, 2006, 2007. Annual reports*, Swiss-Liechtenstein Foundation for Archaeological Research Abroad, (2006 : 231-252, 2007 : 175-188, 2008 : 219-232).

### RUDENKO 1969

RUDENKO, S. I., 1969. *Die Kultur der Hsiung-Nu und die Hügelgräber von Noïn Ula*, résumé en allemand de H. POLLEMS, R. Habelt, Bonn.

## D'ADONIS À TAGÈS, DE CHYPRE À L'ETRURIE, LES « TEMPLE-BOYS ».

Martina OLCESE, Université de Neuchâtel

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se multiplient sur l'île de Chypre des campagnes de fouilles menées par des archéologues amateurs, qui ont permis de mettre au jour un ensemble de statuettes aux caractéristiques très particulières. En pierre ou en terre cuite, elles représentent des enfants d'environ deux ans, assis ou accroupis sur le sol, les jambes souvent écartées. Ces témoignages, dénommés « temple-boys », ne connaissent que des rares parallèles, notamment en Grèce, au Liban, en Syrie, en Sardaigne et en Italie centrale.

Le comte Luigi Palma di Cesnola est pour beaucoup dans la découverte de ces représentations d'enfants. Son poste de consul des États-Unis à Larnaka lui a permis d'entreprendre des fouilles dans des sites majeurs tels qu'Idalion, Kition, Larnaka et Kourion, tous représentatifs de ce carrefour de cultures qu'est Chypre depuis l'Antiquité.

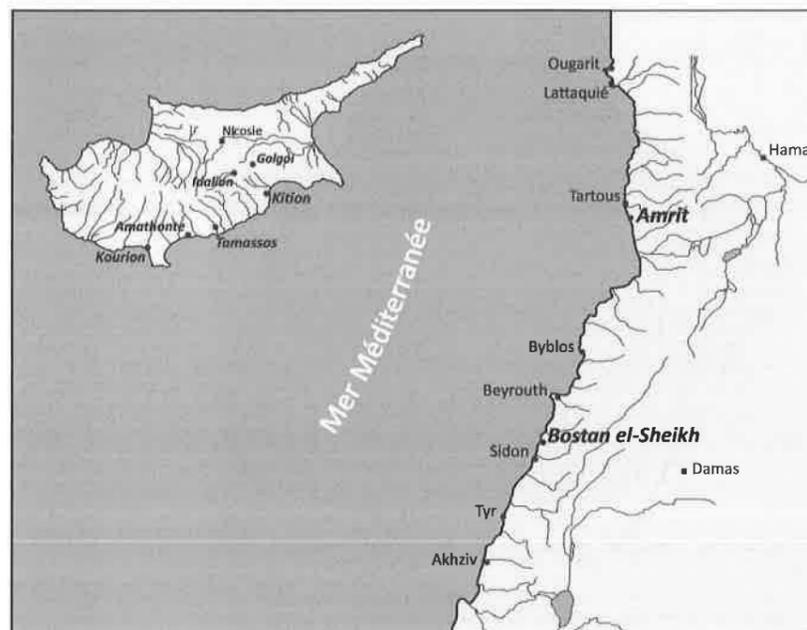
### Introduction

Les temple-boys s'inscrivent dans un contexte historique et culturel particulier. Ils ont été datés entre 525 et 200 av. J.-C., c'est-à-dire la période pendant laquelle le contrôle perse s'établit sur le territoire chypriote. C'est en effet en 545 av. J.-C. que Cambyse met fin à l'emprise égyptienne sur l'île de Chypre, remportant la victoire sur le pharaon Psammétique I<sup>er</sup>.

Les éléments grecs, perses et phéniciens interagissent de plusieurs manières au cours de cette période qui voit se développer la révolte ionienne contre la puissance perse, entre 499 et 498 av. J.-C. L'une des conséquences de ces événements est l'affirmation de l'identité grecque de certains royaumes chypriotes et, de par ce fait même, le déclenchement d'autres hostilités avec l'empire perse, ainsi qu'entre les différentes composantes de la population chypriote. Ces conflits perdurent jusqu'à la moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et ce n'est qu'en 332 av. J.-C. qu'Alexandre le Grand met un terme à la domination perse sur Chypre, offrant l'indépendance à ses habitants pour les remercier de l'aide qu'ils lui ont porté lors du siège de Tyr. Il est aisé de comprendre comment, dans ce cadre spécifique, Égyptiens, Grecs d'Occident et Grecs

d'Orient, Perses et Phéniciens interagissent, se côtoyant à chaque instant de leur vie économique, sociale et religieuse. De nombreux témoignages archéologiques constituent une preuve tangible de ce phénomène. Ce serait même en ce sens qu'il faudrait interpréter la multiplicité technique et iconographique caractérisant les statuettes qui constituent notre objet d'étude. Cela dit, l'enjeu principal sur lequel repose l'étude de ce matériel est lié à la fonction réelle des enfants. Ce qui rend la question particulièrement difficile à approcher est le fait que la plupart des temple-boys connus de nos jours ont été retrouvés dans des *favissae* ou dans des *bothroi*, autrement dit dans des dépôts rituels dont la nature et le contexte stratigraphique ne sont pas facilement identifiables. Des témoignages issus de contextes funéraires sont également attestés, ce qui suggère une interprétation fort différente de l'élément rituel. De plus, si l'on mentionne le manque de données épigraphiques, l'état fragmentaire de nombreuses sculptures et la vaste gamme de variantes qui caractérisent l'ensemble de la production, on comprend d'autant plus que ces pièces soulèvent un ensemble très large de problématiques.

Cet article vise à mettre en évidence les principales théories qui ont été proposées quant à la fonction des temple-boys. En ce sens, nous entreprendrons d'abord une analyse stylistique générale de l'ensemble de la production, pour ensuite examiner les différentes théories, en ayant recours tour à tour à des éléments de comparaison avec des témoignages issus de contextes culturels divers.



Localisation des sites mentionnés à Chypre et sur la côte levantine.

Infographie : J. Spielmann.

### Caractéristiques iconographiques

#### Attitude du corps : origines et exceptions dans la position des membres

En commençant par quelques considérations relatives à la posture de ces enfants, on peut dire que la majorité d'entre eux sont assis ou accroupis. Ils sont très souvent représentés de face, les bras disposés sur la base de manière à ce qu'ils balancent le corps. Les deux jambes sont repliées : l'une se dispose horizontalement, parallèle à la base, tandis que l'autre se dresse sur un plan vertical. Il arrive même que les

deux jambes soient mi-pliées, ce qui revient à dire que l'enfant est accroupi. Theodora Hadzisteliou-Price suggère que les premières attestations de cette disposition des membres seraient à rechercher dans l'Égypte du Moyen Empire (II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). La tombe d'El Arabah, près d'Abydos, contenait une statue d'enfant nu, accroupi dans cette position frontale typique de l'Horus enfant. L'opinion de la chercheuse est précisément que ce type d'iconographie aurait été importé à Chypre par les Phéniciens. De fait, dès le I<sup>er</sup> millénaire, on retrouve en territoire chypriote des statuettes phéniciennes égyptisantes en ivoire, représentant un Horus enfant dans la position du



Temple-boy en calcaire d'un temple de Kourion (Chypre). Début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. New York, Metropolitan Museum of Arts. L'enfant est en style grec. Il porte certains des attributs typiques, tels la chaîne diagonale traditionnelle et le coq qu'il tient dans ses bras. BEER 1994, cat. n. 196.

lotus. Rappelons que la forme hellénisée *Harpokrates* ne veut pas dire autre chose que « Horus enfant », de l'égyptien « Har-pokhrat ». Or, nous aurons l'occasion de le voir, c'est justement à cette figure mythique que ces représentations d'enfants ont parfois été rattachées. Il n'existe qu'un nombre très restreint de pièces dont les membres inférieurs sont disposés différemment, à savoir les témoignages issus du site chypriote de Golgoi, qui présentent certains des attributs typiques des temple-boys. Une seule différence subsiste, surprenante : ils sont debout. Il pourrait donc s'agir de temple-boys plus âgés, ou de la représentation de ces mêmes enfants accroupis, dans une phase plus avancée de leur croissance.

#### Taille, matériaux, styles

Les exemplaires de temple-boys connus de nos jours présentent une grande variété dans la qualité de fabrication, qu'il s'agisse de pièces taillées dans le calcaire, moulées ou modelées en terre cuite. C'est d'ailleurs l'un des éléments qui ont conditionné l'opinion des premiers chercheurs ayant mené des études sur ce sujet. Nous avons dit qu'il s'agissait essentiellement d'archéologues amateurs, dépourvus des connaissances scientifiques nécessaires à la compréhension de la symbolique et donc de la valeur scientifique de ces objets, qui ne peut se résumer uniquement à leur qualité de fabrication. C'est pourquoi il arrive qu'ils proposent des définitions peu élogieuses des statues, se fondant uniquement sur leurs caractéristiques esthétiques (S. Reinach), qui ont parfois même été reprises en temps relativement récents (E. Sjoqvist).

De la même manière, on constate d'une part que les dimensions des temple-boys varient considérablement entre les simples figurines de très petite taille et les sculptures grandeur nature. D'autre part, les objets présentent souvent des disproportions conséquentes entre les différents membres du corps. À ce propos, la taille de la tête est cohérente avec le jeune âge des enfants car elle est souvent surdimensionnée par rapport aux autres membres. Or, dans quelques cas, cet élément fait penser à une malformation, mais il n'est pas possible d'affirmer si cette dernière serait due à une maladie ou à une intervention humaine. Tout ce que nous pouvons dire c'est que des pratiques de déformation crânienne intentionnelle sont attestées en plusieurs zones de la Méditerranée, dès le Néolithique. Il convient encore de s'interroger sur la raison de cette grande diversité de qualité et de traitement. Un élément de réponse se trouve peut-être dans les ornements et les bijoux que portent les enfants, qui semblent reproduire des originaux en bronze, en argent ou en pierre semi-précieuse. Alors que dans la plupart des cas ils sont finement taillés, parfois ils ne sont qu'esquissés par un simple trait de peinture, évoquant une ficelle à laquelle est suspendu un petit pendentif. Compte tenu de cela, on peut se demander si les statuettes ne pourraient pas avoir été conçues et façonnées de manière à s'adapter aux

ressources économiques de personnes appartenant à des classes sociales différentes.

Dans ce registre, John L. Myres décèle en ce type d'ornement la preuve que ces enfants aient pu avoir été préposés au service du temple en tant que gardiens des archives, voire du trésor. Cependant, comme le souligne Anna Maria Bisi, ils semblent bien trop petits pour avoir assumé une telle tâche.

L'ensemble de ces témoignages devrait permettre d'ailleurs de répondre à la question des différences techniques, de la provenance de la matière première et des artistes qui ont fabriqué les statuettes. En effet, lorsqu'on trouve des temple-boys en dehors de Chypre, sont-ils fabriqués sur l'île et exportés, ou créés localement par des artistes chypriotes ? Le propos étant toutefois tout autre, nous allons nous limiter ici à évoquer cette problématique.

#### La question de l'exposition des parties génitales et de la détermination du sexe

Cet aspect a été longtemps considéré comme la caractéristique principale des temple-boys. Cela ne concerne pourtant que 30% des statues connues et identifiées comme telles. Ces dernières représentent effectivement des enfants sans habits, ou dont les habits sont remontés au niveau de la taille et du derrière, les jambes écartées dans un geste clairement intentionnel. Cet élément n'a pourtant ici rien de satirique ou de théâtral, contrairement à des représentations de satyres ou d'autres personnages ithyphalliques. On sait effectivement que ces derniers sont reliés aux cultes de la fertilité car leurs parties intimes sont vraiment surdimensionnées.

En ce qui concerne le 70% des temple-boys qui ne révèlent pas leurs parties génitales, quelques constatations s'imposent. Sommes-nous, d'abord, en mesure de dire que les parties intimes n'étaient pas visibles et qu'elles n'étaient pas plutôt peintes à l'instar des habits, du moment où, parfois, on a décelé sur le corps des enfants des traces de peinture ? Ce serait peut-être le cas une fois (BEER, 1994, cat. n. 200, pl. 115). Et encore : si l'on admet que les parties génitales pouvaient parfois être peintes, qu'est-ce qui nous prouve qu'il ne s'agissait pas de filles ? Il est vrai pourtant que les très rares exemples de filles représentées dans la posture typique des temple-boys se reconnaissent à la longueur des cheveux et au port du *chiton*.

#### Les habits

L'habit le plus répandu chez les temple-boys est sans doute la tunique, qui arrive à la hauteur des chevilles ou des genoux. Généralement, elle tombe en plis droits et présente des manches de longueur variable, descendant jusqu'au niveau des épaules ou des coudes. Les motifs dont les tissus sont décorés reproduisent essentiellement des lignes diagonales ou en zig-zag, ainsi qu'un trait rouge autour du col. Dans

ce contexte, un parallèle intéressant peut être fait avec une fresque d'Étrurie. Il s'agit de la tombe François de Vulci (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), où fut enseveli l'aristocrate Vel Saties. Son fils, Arnth, porte une tunique avec ce même motif. Cet élément est d'autant plus curieux que c'est d'Étrurie que proviennent les exemples de statues enfantines présentant le plus de parallèles avec le type des temple-boys. Par ailleurs, le jeune Arnth est agenouillé et porte un oiseau dans sa main.

#### Les animaux et les objets qu'ils portent

Les oiseaux font effectivement partie des animaux le plus souvent associés aux temple-boys. Il s'agit surtout de coqs, de colombes et de canards. Tandis que les premiers sont liés au culte d'*Eshmoun*, les deuxièmes sont bien attestées comme des oiseaux chers à Aphrodite. D'autres animaux sont également représentés aux côtés ou dans les bras des enfants ; dans certains cas, ils paraissent aussi particulièrement liés au culte d'Aphrodite, comme les tortues. D'autres petits quadrupèdes sont aussi attestés, dans lesquels il faudrait reconnaître des porcs, des lièvres ou des chiens, couchés près de l'enfant, comme s'il pouvait s'agir de camarades de jeu.



Temple-boy en calcaire de Kourion (Chypre). Moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. New York, Metropolitan Museum of Arts. L'enfant porte la chaîne diagonale typique et expose ses parties génitales. Il est accompagné par un lièvre. BEER 1994, cat. n. 194.

Quelques temple-boys tiennent aux mains un objet en forme d'ellipse, non identifié, dont certains portent des incisions, ce qui ferait penser à des pains offerts dans le cadre de rites religieux, ou à des monnaies en métal qui auraient servi de paiement pour le sanctuaire.

Certains enfants portent par contre des fruits sphériques, dans lesquels on peut déceler des pommes ou des grenades. D'autres portent des pains, des *aryballes*, ou des grappes de fruits. La présence des grenades est particulièrement intéressante car elle renvoie aux mythes du renouveau de la nature dans lesquels s'inscrivent à la fois celui de Korè, d'Adonis et celui de la naissance d'Horus. Des figures mythiques qui paraissent toutes, comme nous aurons l'occasion de le constater, représenter des clés de lecture intéressantes quant à la fonction de ces enfants.

#### Les ornements

Qu'ils soient peints ou gravés sur les statuettes, les ornements que portent les enfants sont tous empreints d'une grande valeur symbolique. En commençant par ceux disposés autour de la tête, il s'agit surtout de filets, ou de couronnes végétales composées de feuilles de laurier ou de myrte. Ces dernières renvoient tour à tour au culte d'Apollon et d'Aphrodite, des divinités qui, comme nous le verrons, paraissent avoir plusieurs liens avec les temple-boys.

Quant aux bijoux, le plus commun est la chaîne ornée de pendentifs portée en écharpe, qui est parfois longue au point d'être disposée en plusieurs rangées. Ce type d'ornement ne se retrouve que chez les temple-boys et ces rares jeunes debout issus de Golgoi que nous avons évoqué auparavant. Les longs colliers sont souvent ornés de pendentifs aux formes diverses, dont les plus récurrentes sont un masque et un élément en forme de fuseau placé horizontalement. Le masque reproduit dans la plupart des cas un visage humain quelque peu difforme, qui a été identifié comme celui de Bès, nain aux formes disproportionnées associé au culte de la fertilité, issu de la tradition égyptienne. Un exemple montre aussi une tête léonine, fait très intéressant, car à Chypre le lion était souvent associé à Bès. D'autres masques reproduisent des visages de satyres, à la barbe pointue et aux petits yeux. Selon Cecilia Beer, ces derniers représenteraient des démons et non pas de réelles imitations de satyres ou de silènes. Faudrait-il donc interpréter ces figures comme des génies protégeant l'enfant et les pendentifs comme des amulettes à la fonction plus proprement apotropaïque ?

Il est vrai que ces étuis en forme de fuseau font vraiment penser aux boîtes porte-amulettes contenant des petits bouts de papyrus avec des formules de protection qu'on suspendait, en Égypte, au cou des nouveau-nés. Ce serait aussi le principe des *bullae*, attributs typiques des enfants en bas âge dans le monde étrusque. Il existe aussi des exemples de croissant de lune, symbole astral renvoyant à la

déesse phénicienne Astarté, ainsi que des pendentifs reproduisant la massue d'Héraclès, une autre figure divine à laquelle il semblerait possible d'associer les temple-boys.

Sur la base des critères énoncés plus haut, à savoir l'exposition des parties génitales, la posture et les attributs, il est possible d'établir des parallèles avec des représentations de jeunes enfants ne provenant pas de l'île de Chypre. Ces dernières présentent, certes, des traits communs avec les temple-boys, mais elles ne peuvent pas pour autant toujours être classées dans cette catégorie.

Ces objets fournissent néanmoins des éléments de comparaison essentiels pour comprendre la nature des cultes auxquels les enfants sont associés.

### Interprétations possibles

#### Cultes de divinités féminines : des enfants divins...

Dans l'optique de Madeleine Hours-Miédan, comme d'Anna Maria Bisi, les statuettes représenteraient des jeunes de nature divine. Les chercheuses pensent notamment à Horus, à Attis, le bien-aimé de Cybèle, ou encore à Pumay, cette divinité phénicienne associée à Adonis. La divinité féminine aurait les traits et les attributs de la Grande Déesse, dont on connaît plusieurs attestations notamment en Asie Mineure, un contexte dans lequel elle a été identifiée à la déesse égyptienne Hathor. Cette image a été remplacée par celle de la divinité grecque Aphrodite aux alentours du IV<sup>e</sup> siècle, et assimilée à celle de la phénicienne Astarté. Plusieurs témoignages chypriotes étayent cette hypothèse. A Tamassos d'abord, les découvertes renvoient à la fois au culte d'Aphrodite-Astarté et à celui d'Héra. Il s'agit dans le premier cas du seul contexte stratigraphique fiable dont est issu un temple-boy, qui a été identifié comme appartenant au groupe des **Schrägchnitts** et datant de la révolte ionienne (499-498 av. J.-C.). Quant au temple d'Héra, il a restitué nombre de têtes enfantines portant une **kausia**. À Amathonte par contre, au Nord du temple d'Aphrodite, un temple-boy a été retrouvé dans un contexte qui paraît bien marqué par l'influence égyptienne, comme le montre la présence à la fois de chapiteaux hathoriques et de figurines de Bès. Le temple A de Soloi, quant à lui, a livré un seul temple-boy qu'il faudrait rattacher au culte d'Aphrodite et de Cybèle, une autre divinité d'origine anatolienne souvent associée à la Grande Déesse. Cet élément fait plus précisément songer aux membres d'une caste de prêtres sémitiques, les Galles, qui imitaient le geste d'Attis, rendu fou par Cybèle, devenant eunuques. La figure masculine acquiert dans ce cas plus particulièrement les traits d'un jeune **parèdre**. Toutefois, l'objection principale à cette théorie réside dans le fait que l'iconographie serait beaucoup plus homogène, s'il s'agissait toujours de la même figure divine aux traits enfantins.

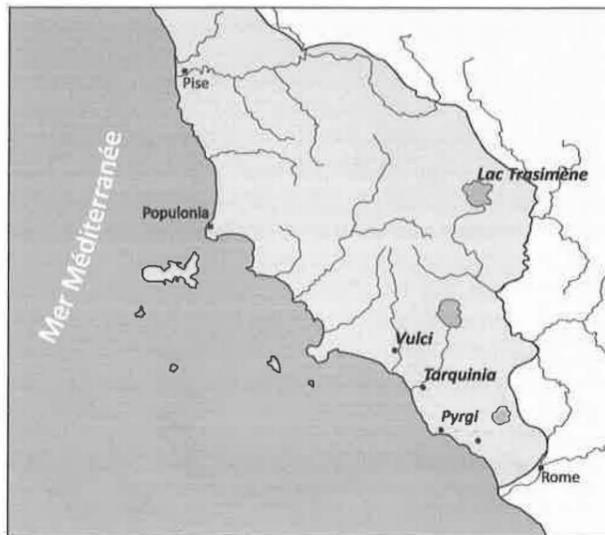
#### ... ou des vœux

Nombreux sont les éléments qui feraient plutôt penser à des vœux de naissance d'un garçon, ou encore à des remerciements de la part des parents pour avoir reçu le don d'une naissance. Plusieurs temple-boys sont issus du sanctuaire d'Aphrodite **Kourotrophos** à Idalion, retrouvés à proximité du temenos. Il en est de même pour le temple d'Aphrodite **Kourotrophos** à Chytroi, qui n'a par contre restitué que deux temple-boys. Or, cette association entre une image de divinité féminine et des représentations d'enfants en bas âge apparaît également dans un contexte culturel différent, notamment dans le monde étrusque.

En effet, en Italie centrale, entre le Latium et la Toscane, on retrouve plusieurs témoignages d'*ex voto* représentant des enfants datant justement du V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Nous avons, d'une part, les **bambini in fasce**, plus largement diffusés, et, d'autre part, les enfants qui reprennent la posture typique des temple-boys. Il s'agit surtout de pièces en terre cuite, mais quelques exemplaires en bronze sont aussi attestés.

Le cas le plus éclatant est celui des enfants de Cerveteri (Rome). Les petits portent des tuniques courtes et sont les seuls, à part les témoignages chypriotes et d'autres rares exemples de temple-boys en dehors de Chypre, dont l'habit remonté au niveau de la taille expose, dans un geste clairement intentionnel, les parties génitales.

A Vignali (Cerveteri) deux sanctuaires ont été fouillés : un consacré à Astarté et l'autre à une divinité féminine nommée Thesan Aurora. À noter que cette divinité était associée à Leucothée et Mater Matuta, Thesan et



Localisation des sites mentionnés en Étrurie. Infographie : J. Spielmann.

Leucothée pouvant à leur tour être identifiées comme des aspects d'Uni-Astarté, divinité qui était vénérée conjointement par les Étrusques et les Phéniciens à Pyrgi (Rome). C'est ce que prouvent les lamelles de Pyrgi, portant la dédicace de Thefaries Velianas, souverain de Caere (fin VI<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), qui mentionnent bien le culte d'Uni en langue étrusque, mais celui d'Astarté en phénicien. On se retrouverait là face à un cas exceptionnel d'*interpretatio* qui puise dans des enjeux politiques. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles Cecilia Beer pense que Pyrgi aurait eu un rôle de « médiation » dans le passage de ce type d'iconographie de jeunes enfants en Italie centrale. Un dépôt votif de la *Porta Nord* de Vulci (Viterbo), qui présente des dédicaces à Uni par des femmes sans enfants, a restitué à la fois des garçons nus et habillés, et une fille habillée, assise dans la posture typique des temple-boys. Les garçons portent une *bullā*, sorte de pendentif contenant des amulettes que nous avons déjà mentionné, et des colliers. La fille porte par contre une colombe, animal cher à Aphrodite, l'Astarté phénicienne.

Encore en Étrurie, d'autres témoignages permettent de considérer une autre facette de la question de la fertilité. Ce sont trois statuettes en terre cuite de Tarquinia (Viterbo), représentés dans une posture similaire à celle des temple-boys et issues du temple de l'Ara della Regina (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les enfants tiennent un objet rond dans une main et un oiseau dans l'autre. L'association du dépôt avec des **bambini in fasce** marque bien la nature votive du contexte, mais le nom de la divinité principale adorée en ce lieu n'est pas encore connu.

Un seul enfant en bronze, le *Putto Carrara*, porte une inscription sur le bras gauche qui mentionne une offrande à Selvans, le Silvanus étrusque, divinité gardienne des forces primitives de la nature et préposée à la fertilité des champs. Certains savants, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont même vu dans cette statuette une représentation de l'enfant divin Tagès, né de la terre de Tarquinia elle-même, qui aurait appris au peuple étrusque l'art de la divination. Cette théorie serait d'autant plus intéressante que l'inscription mentionne également Suri, divinité chtonienne aux attributs oraculaires.

D'une manière générale, quelques objections relatives à cette théorie peuvent être formulées. D'abord, nombreux sont les exemples où le petit est plus âgé qu'un bébé : un cas extrême est celui des enfants debout de Golgoi, que nous avons déjà mentionné. Les sculptures ne feraient donc pas allusion à un nouveau-né et moins encore à un enfant dont on espère la naissance. Un autre élément encore présente une possibilité d'invalidation de cette théorie, à savoir la présence de filles. Ce ne serait donc pas nécessairement la naissance d'un garçon que l'on souhaite.

Jean Ferron aborde la question sous un autre angle. Les enfants pourraient être les compagnons d'une divinité



Putto Carrara, ex voto en bronze probablement issu du temple de l'Ara della Regina (Tarquinia, It), IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Museo Gregoriano Etrusco, Rome. Rappelant quelque peu la pose des temple-boys chypriotes, l'enfant est orné d'une *bullā*, ou étuis porte-amulettes. Cet objet fut interprété dès le XVIII<sup>e</sup> siècle comme la représentation de l'enfant divin Tagès, ayant appris au peuple étrusque l'art de la divination.

masculine aux attributs salutaires, peut-être liée à des cultes à mystères. Cette approche paraît d'autant plus intéressante, compte tenu de ce que l'on a dit pour le *Putto Carrara* et les attributs de Tagès.

#### Cultes de divinités masculines : des cultes salutaires ou des cultes à mystère

Cecilia Beer parle d'abord d'une hypothèse qui a été proposée lors d'un congrès, selon laquelle les enfants auraient été porteurs d'une maladie, ou du moins d'un grave handicap physique. Elle l'écarte aussitôt en affirmant que cela aurait impliqué l'émergence et la diffusion d'une épidémie sur une durée de trois siècles, ce qui relève de l'impossible. La question reste cependant ouverte en raison du fait, par exemple, qu'un élément, comme le crâne surdimensionné des enfants, laisserait penser à une condition de santé particulière, à laquelle des cultes salutaires constitueraient une réponse.

Certains exemples chypriotes permettraient d'aller en ce sens. À Kition, on s'attendrait à trouver des effigies comme celles des temple-boys auprès du temple d'Astarté, compte tenu de ce qui a déjà été dit pour les cultes féminins : or, tel n'est pas le cas. Des temple-boys ont été retrouvés uniquement à Kition-Bamboula, où subsistent des éléments permettant

d'associer des figurines masculines à la **leonté**, qui ont été interprétées comme des représentations d'un Héraclès-Melqart, à une dédicace à Astarté.

Des témoignages permettant de rattacher les temple-boys au culte d'Héraclès sont également issus de Golgoi et de Lefkoniko. Dans le premier cas, plusieurs statuette sans tête proviennent d'un sanctuaire circulaire qui a restitué plusieurs figures d'Héraclès. Dans le deuxième, un dépôt a restitué plusieurs temple-boys associés à des vœux à Héraclès et à Zeus-Amon, outre une statue de **kourotrophos** et une tablette avec une inscription mentionnant Apollon **daphnephoros**. La question est très complexe, d'autant plus que l'on connaît des représentations d'Héraclès enfant, nu, qui étouffe les serpents, élément qui paraît lié à la fois à Bès en tant que maître des serpents et des scorpions, et à Eshmoun, divinité phénicienne que l'on sait être associée aux serpents et détentrice de qualités salutaires. Le thème du jeune homme qui lutte contre les serpents ou qui leur est en quelque sorte associé, et dont le culte présente pour autant des éléments chthoniens, se retrouve aussi dans les origines sémitiques de la légende du jeune Adonis. Ce mythe est plus précisément lié à la renaissance de la nature, au printemps, ainsi que celui de Korè. Comme cette fille de Déméter devait rester auprès de sa mère pendant l'été et le printemps, et l'hiver aux côtés de son époux divin Hadès, Adonis devait rester pour un certain nombre de mois auprès d'Aphrodite et le reste du temps auprès de Korè.

Le thème de la résurrection se retrouve par ailleurs dans le mythe d'une autre divinité, égyptienne cette fois, Osiris, qui est ramené à la vie par sa sœur et épouse divine Isis, elle-même déesse-mère associée surtout à l'époque hellénistique à des cultes à mystères de la terre. Osiris est d'ailleurs le père de cet Horus enfant dont on a vu les liens iconographiques avec la posture typique des temple-boys. C'est pourquoi Lipinski, dans son dictionnaire sur la civilisation Phénicienne et Punique, insiste sur l'assimilation possible Osiris et Adonis. Cette thématique peut d'ailleurs s'étendre au rapport avec le monde sauvage, auquel Eshmoun et Héraclès-Melqart semblent liés, l'un en raison du rapport avec le serpent et l'autre de la lutte contre des monstres dont le lion de Némée n'est qu'un exemple. Quant au site d'Idalion, il s'agit du plus important dépôt connu de temple-boys. Deux statuette, dont une de style grec, ont été notamment retrouvées dans le temple fouillé entre 1871 et 1872 par Robert Hamilton Lang, qui a associé l'édifice au culte d'Apollon **Amyklos**, ou Amuklaios. Dans ce contexte a été également retrouvée une inscription avec une dédicace à Reshef Mikal. Or, nous savons que cette divinité était associée à Horus et à Shed, qui à son tour partageait ses attributs de dieu guérisseur avec le phénicien Shradrapha. Ce dernier renvoie aussi à l'image d'un Apollon porteur la fois de guérison et de peste. La question est d'autant plus complexe que cette épithète d'Apollon, **Amyklos**, renvoie au nom d'Amyklas, père de Hyacinthe, bien-aimé du dieu mort



Une exception à la règle: une « temple-girl », de Golgoi (Chypre). Époque Hellénistique. Cambridge, Fitzwilliam Museum. La fille est assise dans la position typique des temple-boys et tient un cygne dans ses bras, un animal cher à Aphrodite. Elle porte le chiton traditionnel et une amulette à la fonction apotropaïque, représentant une tête de gorgone. BEER 1994, app. C, 1.

suite à un accident au jeu du disque. Apollon aurait transformé le jeune homme en la fleur qui porte son nom, élément qui rejoint les mythes de renaissance liés au renouveau de la nature, au caractère chthonien, que l'on mentionnait plus haut pour Adonis, Korè, voire Osiris. D'autres sites de Méditerranée orientale ont restitué des sculptures identifiées comme des temple-boys, parfois associées aux mêmes types de cultes salutaires que l'on a évoqué pour les contextes chypriotes. À Amrit, en Syrie, deux temple-boys ont été retrouvés sur le fond du bassin du Ma'abed, un sanctuaire qui paraît être lié au culte des eaux et plus exactement d'Eshmoun. Les deux enfants exposent leurs parties génitales et tiennent un objet en forme d'ellipse à la main.

Le temple de Bostan el-Sheikh, près de Sidon, au Liban, est également consacré à Eshmoun. D'une petite chapelle à l'ouest du sanctuaire proviennent deux têtes et une statue qui ressemble beaucoup

à un temple-boy assis dans la posture typique. Or, les sculptures portent des inscriptions qui associent Eshmoun à Astarté. Une statue entière datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. porte par contre la dédicace au prince Baalshillem, fils du roi Baana.

L'importance de ce site est due également à un autre témoignage, les frises des murs externes du « bâtiment aux frises d'enfants », qui ont été étudiées par Rolf A. Stucky. Il s'agit d'un édifice datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dont les parois externes montrent justement une frise dans laquelle une scène de chasse alterne avec des jeunes enfants qui jouent et courent avec des animaux dont un coq, des petits quadrupèdes (probablement des chiens) et des canards. Or, ce sont tous des animaux qui paraissent aux côtés des temple-boys. Pourtant, nous avons à faire ici à des jeunes adolescents, ou encore à des enfants d'environ quatre ou cinq ans, et non pas à des petits en bas âge. Cela ferait presque penser à la représentation en relief de ces jeunes adolescents de Golgoi. Stucky se pose encore la question de savoir si les scènes illustrent le mythe d'Eshmoun, ou plutôt une fête qui lui était consacrée. Il nous semble intéressant d'avancer une autre hypothèse à ce propos. Il pourrait s'agir de jeunes nécessitant des soins que dispenserait une divinité comme Eshmoun, voire destinés à une sorte d'initiation. C'est ce que ferait croire l'abondante présence de l'eau, que l'on retrouve à Bostan el-Sheikh, en outre, avec la piscine du trône d'Astarté, mais également à Amrit. Citons encore un autre élément singulier et très évocateur. Stucky parle d'une base soutenant probablement un enfant accroupi, sur laquelle paraît une inscription qui mentionne un titre particulier employé pour un prêtre: « gardien des statues d'enfants accroupis ». C'est la raison pour laquelle le chercheur émet l'hypothèse que le « bâtiment aux frises d'enfants » ait été un lieu de logement pour les prêtres.

#### Sevrage ou rite de passage

Il s'agit d'une hypothèse intéressante, liée à un certain nombre de rites de passage, par exemple celui de la fin de l'allaitement. Cela correspondrait bien à l'âge de certains enfants, dont les dents auraient poussé permettant l'alimentation autonome, et expliquerait même le lien avec les cultes de déesses **Kourotrophoi**, protectrices de l'enfant dans l'une des périodes de la vie où il est le plus faible. À ce propos, il faut rappeler les attestations de temple-boys reliées à des représentations du dieu Bès, sous forme de masque et d'ex voto. Vassos Karageorghis, un des plus grands experts d'antiquités chypriotes, est très précis à ce propos: le culte de cette divinité aurait été connu à Chypre dès l'âge du Bronze Final, et réintroduit par les Phéniciens, qui ont eu des relations commerciales particulièrement intenses avec le monde égyptien. Cette divinité était préposée spécifiquement à la protection de l'enfance. Son nom signifie en effet « commencer, introduire », et un de ses épithètes était

« gardien de la porte », raison pour laquelle il serait lié à des cultes à mystères, prévoyant donc une initiation. Ce qui rejoint la perspective que l'on mentionnait pour les cultes salutaires. Un autre exemple d'Étrurie semble également permettre d'interpréter les données en ce sens. Il s'agit du Putto Graziani, provenant de Sanguineto, près du lac Trasimène (Perugia). L'enfant est en position assise, les jambes écartées, il porte une colombe dans la main, une large **bullia**, et est orné de bracelets et d'amulettes. Sur sa jambe droite a été gravée une inscription avec dédicace à la divinité Tecsans, préposée à la protection des enfants en bas âge. L'épithète « sans », en effet, signifie « père ». On peut aussi considérer la question des rites de passage sous un autre angle, si on considère quelques exemples de filles issues de Grèce. Effectivement, dans ce contexte, les jeunes filles assises dans une posture semblable à celle des temple-boys sont nombreuses. C'est le cas de Brauron, où l'on vénérât Artémis en tant que protectrice des jeunes filles en âge pubère, mais aussi de Thespiai, où il y aurait un lien avec le culte d'Artémis Eileityia. À Athènes a également été retrouvé un couple de jeunes filles en chiton, assises, associées à une colonne votive à Eileithyia. Selon Apollodore et Hésiode cette divinité était la fille de Zeus et d'Héra, une figure divine préposée à l'accouchement, mais très proche d'Artémis et d'Héra, dès la période classique.

#### Circoncision

Si l'on considère l'élément de l'exposition des parties génitales, il faut d'abord exclure la possibilité d'un rite de puberté, car les enfants sont tout simplement trop jeunes.

C'est pourquoi on peut penser à un autre rite qui aurait des liens directs avec l'exposition des parties intimes, à savoir la circoncision. Hérodote (II-104) précise que les Phéniciens auraient appris cette technique des Égyptiens, ce dont nous avons effectivement des exemples, confirmés par l'examen de momies. Le problème, si on demeure dans cette optique, est que les Égyptiens pratiquaient ce rite sur les enfants de plus de onze ans, comme le prouvent des bas-reliefs du temple de Khonsou à Karnak et de certaines mastaba de Saqqarah. Or, on a constaté que les temple-boys représentent des enfants bien plus jeunes et que, de plus, les parties génitales des petits ne portent pas les marques de cette opération. Reste la possibilité qu'il puisse s'agir d'enfants qui s'apprentent à subir l'intervention ou, cas fort possible, de jeunes décédés lors d'une infection suite à l'opération. Cela expliquerait les représentations semblables provenant de contextes funéraires, qui montreraient justement des enfants décédés lors de cette opération, ou encore des compagnons de l'enfant mort. Deux témoignages en particulier semblent aller dans cette direction. D'abord, une stèle funéraire d'Idalion, montrant une femme assise, accompagnée par un enfant aux bijoux, la tunique aux manches de moyenne longueur et les

proportions semblables à celles d'un temple-boy, qui porte des objets en forme de boucle tels ceux que nous avons mentionné auparavant. S'agirait-il d'une prêtresse ou plutôt d'une mère qui salue ses enfants pour la dernière fois? D'autres exemples d'usages funéraires sardes sont également très intéressants. D'abord, un enfant nu, accroupi, avec un chien à poil long dans ses bras, issu du **tophet** punique de Tharros. Est attestée également une fille en tunique, assise dans la posture typique du temple-boy, issue de la nécropole de Tuvixeddu (Cagliari). Dans ce dernier cas, des fragments de **leonté** renverraient au culte d'Héraclès, sans qu'il soit pour autant possible de dire dans quelle mesure il était pratiqué. Or, l'exemple de la fille est problématique dans la mesure où il ne soutient pas la théorie de la circoncision.

#### Des prostitués sacrés (mâles)

E. Sjoqvist, D. Harden et V. Tatton-Brown soutiennent l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'enfants destinés à cette pratique. Pour Cecilia Beer, par contre, les enfants sont trop petits pour être l'objet d'un quelconque intérêt sexuel. Cela n'exclut pourtant pas qu'il puisse s'agir d'enfants de femmes liées au service du temple en tant que prostituées sacrées. Nous savons de fait que cette pratique était attestée dans des sanctuaires comme celui d'Eryx et de Pyrgi en Italie, mais aussi à Carthage et à Chypre, comme en témoigne Hérodote (I, 199). D'un autre côté, nous connaissons bien aussi l'existence des KIBM (kelabim-chiens), des prostitués sacrés mâles, toutefois, peut-être trop âgés pour que l'on puisse les mettre en relation avec les temple-boys. Il est néanmoins curieux que cet aspect prenne une dimension symbolique dans l'image du chien, qui aurait joué un rôle important dans les sanctuaires d'Astarté. À Tamassos, beaucoup d'ossements de chiens ont été retrouvés auprès des autels d'Aphrodite. De plus, il convient de rappeler que le chien était également un animal sacré pour Cybèle, une figure divine dont on a vu les rapports avec l'Aphrodite grecque et l'Astarté Phénicienne. Un dernier élément intéressant est la présence de coqs à côté de plusieurs enfants, que l'on a évoqué aussi pour les reliefs de Bostan el-Sheikh. Cela ferait penser à ces galles dont on a déjà fait mention, préposés justement à cette pratique.

#### Conclusion

À l'issue de cet examen des caractéristiques iconographiques des temple-boys et des multiples théories qui ont été proposées quant à leur fonction, on a pu mettre l'accent sur le fait qu'il est difficile de renvoyer ces représentations d'enfants à un seul et unique contexte culturel. Nous avons vu qu'il est essentiellement question de cultes de la fertilité ou de cultes salutaires, voire des deux dans quelques cas. Au centre, des figures divines telles qu'une Astarté-Aphrodite ou un Héraclès-Melqart-Apollon, apparemment sans une véritable logique ou

systématique dans l'attribution des petites statues à un culte spécifique.

La multiplicité des symboles que portent les enfants paraît bien, quant à elle, s'inscrire dans un système de correspondances très vaste et qui rend parfois l'interprétation très difficile. Toujours est-il que ces statues représentent toutes, par les attributs qui leur sont associés et par la nature des contextes rituels auxquels ils sont liés, des personnages qui devaient jouir d'un statut social ou religieux exceptionnel.

Dans ce cadre, l'état actuel des recherches a conduit à l'élaboration de plusieurs hypothèses sur la fonction de ces petites statues et des personnages qu'elles représentent. On a vu qu'elles vont du service au temple, à la circoncision, à la prostitution sacrée, aux vœux. Dans quelques cas, des éléments précis liés à la nature de la divinité principale à laquelle le complexe rituel est lié, en plus de la posture elle-même, feraient croire qu'il s'agit d'enfants de nature divine. Peut-être même d'un jeune parèdre de la divinité. En ce sens, l'élément de l'exposition des parties génitales a souvent constitué un point important dans la formulation des différentes théories. Il convient pourtant de rappeler qu'il ne représente pas une constante et ne peut donc pas être considéré comme un aspect saillant. C'est par ailleurs en raison de cela que la théorie de la prostitution sacrée semble peu probante ; sans compter le jeune âge des enfants. En revanche, l'exposition des parties intimes pourrait renvoyer à la pratique de la circoncision, dans le sens d'opérations ayant mené à la mort de l'enfant, ce qui expliquerait la présence de pièces associées à des contextes funéraires.

L'hypothèse du sevrage est certainement pertinente, mais semble diminuer quelque peu l'importance de symboles qui renvoient à des contextes rituels précis, bien que de nature très variée.

C'est la raison pour laquelle les hypothèses plus probables sur l'origine de ces statuettes semblent être celles qui les associent à des contextes rituels liés à la fertilité féminine, ou à des cultes à mystères qui incluraient une composante salutaire. Compte tenu de la valeur documentaire des témoignages de Bostan el-Sheikh, on peut retenir une hypothèse, parmi toutes celles qui ont été proposées : les enfants seraient des petits promis au service du temple et bénéficieraient pour cela d'une initiation dont le culte des eaux ne représenterait qu'une facette, et qui impliquerait, peut-être, la circoncision en tant que rite de passage.

*Mes remerciements sincères s'adressent au Professeur Hédi Dridi. Sa relecture patiente et ponctuelle du travail de séminaire qui est à l'origine de cette étude s'est révélée essentielle pour la compréhension des enjeux auxquels la publication était confrontée.*

## BIBLIOGRAPHIE

#### BEER 1985

BEER, C. 1985. « Comparative Votive Religion: the Evidence of Children in Cyprus, Greece and Etruria », in LINDERS, T. et NORDQVIST, G. (éd). *Gifts to the Gods*, Uppsala : 21-29.

#### BEER 1993

BEER, C. 1993. *Temple-boys: A Study of Cypriote Votive Sculpture, Part 2. Functional Analysis*, Stockholm University, Stockholm.

#### BEER 1994

BEER, C. 1994. « Temple-boys: A Study of Cypriote Votive Sculpture Part 1. Catalogue », *SIMA* 113, Göteborg.

#### BISI 1966

BISI, A.M., 1966. *Kypriaka : contributi allo studio della componente cipriota della civiltà punica*, Gherardo Casini ed., Roma.

#### CAGIANELLI 1999

CAGIANELLI, C. 1999. *Bronzi a figura umana*, Direzione Generale dei Monumenti. Musei e Gallerie Pontificie, Museo Gregoriano Etrusco, Città del Vaticano.

#### KARAGERORGHIS 2002

KARAGERORGHIS, V., 2002. *Cipro. Crocevia del Mediterraneo orientale, 1600-500 a. C.*, Mondadori Electa, Milano

#### PALMA DI CESNOLA 1887

PALMA DI CESNOLA, L. 1887. *Cyprus, its ancient cities, tombs and temples*, New York.

#### SJOQVIST 1955

SJOQVIST, E., 1955. « A Cypriote Temple Attendant », *American Journal of Archaeology* (59) : 45-47.

#### STUCKY 1997

STUCKY, R. A. 1997. « Le bâtiment aux frises d'enfants du sanctuaire d'Echmoun à Sidon », *Topoi* 7, Lille : 915-927.

## GLOSSAIRE

**Apollon Amyklos** : épithète de la divinité, issu de la ville d'Amyclae en Laconie.

**Apothropaïque** : se dit de symboles empreints de cette puissance magique destructrice nécessaire à écarter le danger.

**Aryballe** : petit vase à huile parfumée à panse globulaire, piriforme ou ovoïde.

**Bambini in fasce** : enfants en linge. Ex voto représentant des enfants particulièrement diffusés en Étrurie au courant du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. dans les sanctuaires liés à des cultes de la fertilité.

**Bonnet kausia** : large couvre-chef de feutre en forme de béret plat, très populaire en Macédoine. Associé au diadème, il symbolisait la royauté macédonienne. Il faisait aussi partie du costume des enfants et des adolescents.

**(Apollon) daphnephoros** : porteur de Daphné. L'épithète est due aux représentations de la divinité retrouvées dans le contexte culturel, et plus particulièrement à l'arbuste dans lequel la nymphe aurait été transformée pour fuir les avances du dieu, le laurier.

**Eshmoun** : divinité phénicienne aux attributs salutaires, assimilée au grec Esculape.

**Interpretatio** : processus visant à établir des associations entre des figures divines aux attributs semblables, inscrites dans des traditions culturelles différentes.

**Kourotrophos** : qui porte un enfant. L'épithète est due aux représentations de la divinité féminine retrouvées dans le contexte culturel.

**Leonté** : peau du lion de Némée tué par Héraclès, que le héros porte sur ses épaules et dont elle constitue un attribut. **Leucothée** : nom d'Ino, transformée en divinité marine suite au meurtre de ses enfants dû à un accès de folie inspiré par Héra. Identifiée à Mater Matuta.

**Mater Matuta** : nom latin d'une divinité du matin et de l'aube, incarnant un autre aspect de Thesan Aurora. Identifiée à Ino-Leucothée.

**Parèdre** : compagnon, facette masculine d'une divinité féminine.

**Schrägchnitts** : temple-boys de qualité moyenne, aux traits anguleux et sans colliers, qui n'exposent jamais leurs génitaux.

**Silènes** : satyres âgés. Ils doivent leur nom au dieu Silène, fils de Pan ou d'Hermès, qui a élevé Dionysos. Ils accompagnent le cortège de Dionysos (Bacchus).

**Temenos** : enceinte consacrée au culte d'une divinité.

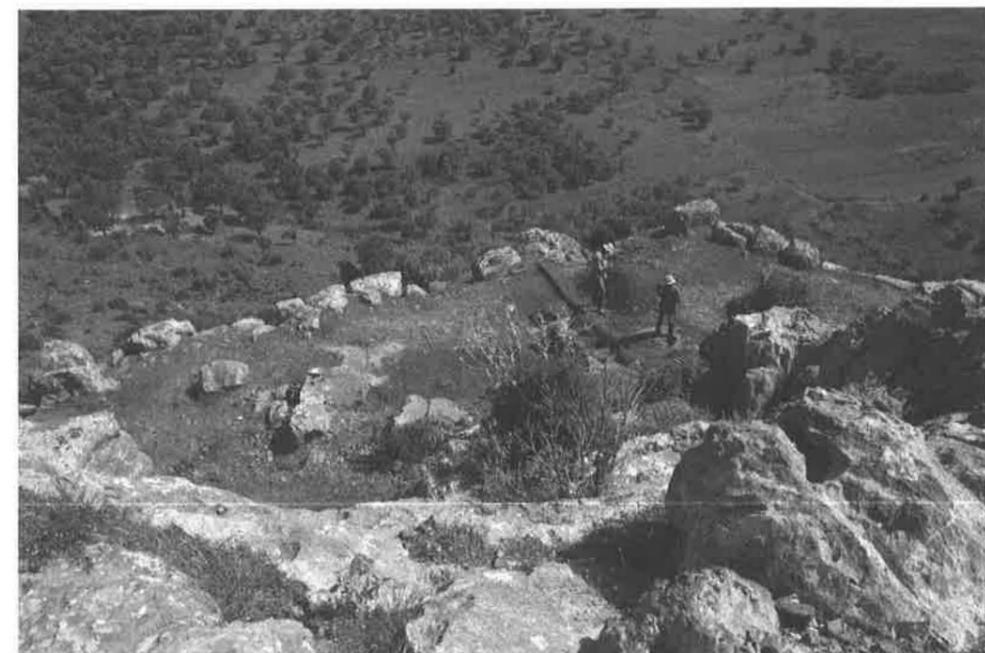
**Tophet** : lieu de sépulture d'enfants morts en bas âge. Caractéristique de la civilisation punique, on ne le retrouve pourtant qu'en Méditerranée Centrale (Algérie de l'Est, Sardaigne, Sicile, Tunisie). L'ensemble se compose de plusieurs strates, démarqués par des stèles. Les urnes funéraires contiennent à la fois les restes calcinés et des bijoux ou des amulettes.

## UNE CAMPAGNE DE FOUILLE AVEC L'ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE (ESAG) SUR LE SITE FORTIFIÉ DE VRYSI (EUBÉE)

Fanny PUTHOD, Université de Neuchâtel

Le 14 juin 2010, après quelques jours passés à Athènes et à Erétrie, me voilà parcourant les routes eubéennes en direction de Konistres, le petit village proche de Kimi où je passerai trois semaines avant le retour à Erétrie. Je suis accompagnée de Sylvian Fachard, co-responsable de la fouille et secrétaire scientifique en Grèce de l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce, ainsi que de Florian Pflingsttag, étudiant à l'Université de Lausanne.

Le site de Vrysi, sur lequel nous allons travailler, est une fortification dont les murs antiques sont encore visibles sur de nombreux tronçons. Le site est divisé en deux zones, situées sur des éperons rocheux différents : Kotylaion et Kastri. La fortification de Kotylaion, située à l'extrémité sud-est de la chaîne montagneuse de Mavrovouni (qui avait été reconnue comme étant la *Kotylaion* antique par Denis Knœpfler), avait fait l'objet de prospections ainsi que d'un travail de relevé des murs antiques, menés en 2005 sous la direction de Sylvian Fachard dans le cadre de sa thèse de doctorat sur les fortifications du territoire d'Erétrie (2009). L'objectif de la fouille de 2010 était de préciser la datation de la construction de la muraille ainsi que d'explorer les quatre hectares de territoire protégé afin d'en déterminer la nature, civile ou militaire.



Kotylaion : la terrasse nord. Photo : F. Puthod.



Kotylaion : la poterne B. Photo : F. Puthod.

Sous la co-direction de Kostas Boukaras, archéologue de la 11<sup>e</sup> Ephorie des antiquités classiques et préhistoriques, et avec l'aide de trois ouvriers grecs, nous avons donc ouvert dix-huit sondages dans sept secteurs différents situés dans les deux zones distinctes (dix-sept sondages à Kotylaion et un à Kastri.)

Ces sondages ont permis, entre autres, la documentation de deux poternes (secteurs 1 et 2), d'un pressoir à huile (secteur 3), de plusieurs maisons (secteurs 4 et 5) et d'un système de canalisations pour récolter l'eau de pluie (secteur 5).

Le matériel mis au jour, étudié au Musée d'Erétrie après la fouille, a permis de dater l'occupation du site entre l'Age du Bronze Ancien et l'époque byzantine, avec un habitat attesté par les structures découvertes à la fouille pour les périodes classique-hellénistique (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.). Un premier circuit de fortifications a pu être daté du V<sup>e</sup> siècle, puis fut renforcé vers l'ouest au IV<sup>e</sup> siècle, incluant ainsi une source d'eau potable à l'intérieur de l'espace fortifié. La nature des vestiges semble donc indiquer qu'à Kotylaion, nous avons affaire à un dème, ou commune fortifiée, puisque l'on a pu noter l'existence d'une maie (partie basse du pressoir) et de maisons à l'intérieur des fortifications, ainsi que de tessons de céramique domestique fine, tels que des assiettes à poissons, un huilier-vinaigrier ou des vases à parfums (*unguentaria*) hellénistiques. Ces éléments plaident en faveur d'un site de nature domestique et non pas



Kotylaion : la maie rupestre. Photo : F. Puthod.

militaire. Les gens installés à Kotylaion auraient peu à peu ressenti le besoin de protéger leur position dans ce territoire riche et fertile en construisant des fortifications autour de leur habitat, puis à Kastri, point stratégique pour la défense de Kotylaion. Les dèmes sont relativement peu connus en Grèce, où l'on a plutôt tendance à se concentrer sur l'étude des cités. La reprise de la fouille serait donc pertinente et pourrait être envisagée ces prochaines années. Pour l'heure, la campagne de fouille de 2010 a pu répondre aux questions formulées par Sylvian Fachard dans le cadre de sa thèse, ce qui représente déjà un résultat important.



Kastri : une section de la muraille et la tour sud. Photo : F. Puthod.

## BIBLIOGRAPHIE

### COLLECTIF, 2004

COLLECTIF, 2004. *Erétrie : guide de la cité antique*, Infolio Éditions, Gollion.

### FACHARD 2009

FACHARD, S., 2009. *Les fortifications du territoire d'Erétrie : étude de la défense de la « Chôra » aux époques classiques et hellénistiques*, Université de Lausanne, Thèse non publiée, Lausanne.

### FACHARD et BOUKARAS 2010

Fachard, S. et Boukaras, K., 2010. « Campagne de sondages à Kotylaion (La Cuppa-Vrysi) », in *Rapport annuel de l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce*, Université de Lausanne, Lausanne.

### KNÆPFLER 1997

KNÆPFLER, D., 1997. « Le territoire d'Erétrie et l'organisation politique de la cité (dèmoi, chôroi, phylai) », in *The « polis » as an urban centre and as a political community*, M.H. Hansen, Copenhagen.

COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE ARCHÉONE  
DU 27 OCTOBRE 2010  
**L'ABBÉ BREUIL ET LES DAMES BLANCHES  
EN AFRIQUE. DU MYTHE À LA RÉALITÉ**  
PAR JEAN-LOÏC LE QUELLEC

Raphaëlle JAVET, Université de Neuchâtel

Le 27 octobre dernier à l'aula des Jeunes Rives, Jean-Loïc Le Quellec, actuel directeur de recherche sur l'art préhistorique au CNRS, nous a présenté un panorama historique de la recherche sur l'art rupestre en Afrique. Exposée à la manière d'un « conte » et focalisé sur les travaux de l'Abbé Breuil, la conférence retraçait l'historique des découvertes autour des peintures rupestres retrouvées dans le désert du Sahara. Voici donc un petit retour sur cette conférence peu banale...

Tout commence à Strasbourg en 1932, lorsque le dénommé Charles Brenans visionne un film qui le bouleverse, *L'Atlantide* de Pabst, film éponyme du roman de Pierre Benoît. Brenans décide de partir pour le Sahara et il y découvre une série de sites comportant de nombreuses gravures et peintures rupestres. La nouvelle arrive aux oreilles de l'Abbé Breuil, qui fait autorité en matière de Préhistoire à l'époque. Breuil et l'un de ses étudiants, Henri Lhote, vont alors prendre en main les recherches... La longue histoire qui suivra est plutôt difficile à croire : les techniques utilisées pour relever les peintures seront résolument archaïques. Envoyé sur le terrain, Lhote adopte la technique de Breuil consistant à décalquer les peintures avec un papier calque, la paroi ayant été auparavant mouillée. Il « améliore » même cette technique en passant les dessins révélés par l'humidité au fusain, pour les rendre bien visible une fois la paroi sèche !. De plus, les interprétations données à celles-ci seront souvent saugrenues et empreintes des convictions religieuses de Breuil.

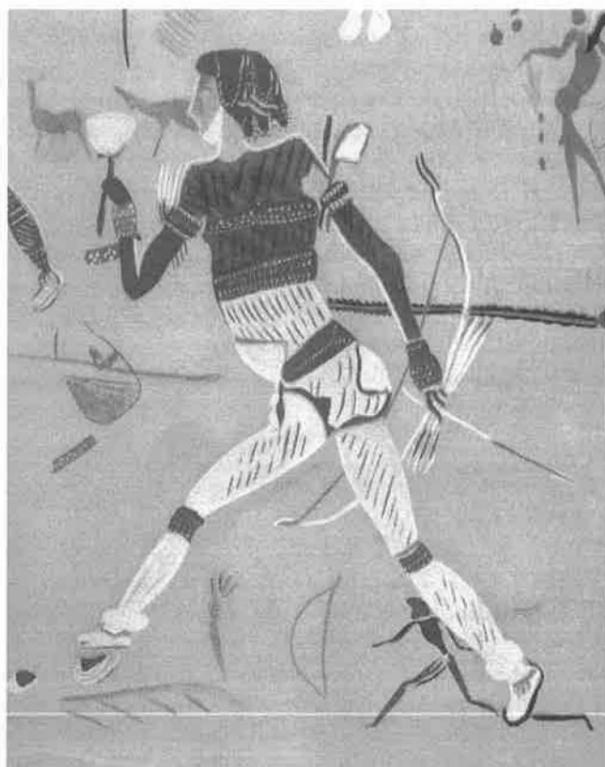
De retour à Paris en 1957, Lhote monte une exposition où il présente notamment celle qu'il considère comme la plus remarquable de ses trouvailles : une figure « qui comporte une analogie avec la Dame Blanche du Brandberg ». Petite explication : cette fameuse « Dame Blanche » est une peinture rupestre de Namibie qui avait déjà fait l'objet de beaucoup de passions. D'ailleurs, l'Abbé Breuil lui a consacré un ouvrage (*The White Lady of the Brandberg*, 1955), dans lequel il la considère comme une déesse méditerranéenne. La découverte de Lhote offre donc à Breuil un jalon au Sahara, lui permettant d'étayer sa théorie d'une influence « blanche » en Afrique du sud.

L'histoire ne serait pas complète sans mentionner que Benoît, auteur de *L'Atlantide*, a eu droit à une visite privée de l'exposition de Lhote. A cette occasion, il

a reconnu, dans une autre des peintures la figure divine d'Antinea, qui n'est autre que la reine de *L'Atlantide* ! Ainsi, la boucle est bouclée : le mythe des races disparues est à la fois à l'origine des recherches (Brenans, fasciné par le film de *L'Atlantide*) et offre la clé de l'interprétation finale des résultats (les « Dames Blanches », Antinea).

Il est intéressant de relever à quel point l'imaginaire de l'époque peuvent influencer les recherches et combien les fantasmes peuvent prendre forme autour de peintures nichées en plein désert, sans qu'aucune datation précise par le radiocarbone ne soit possible, suite au travail au fusain de Lhote (aujourd'hui, on situe les gravures entre 5'000 et 2'000 BC). De plus, Lhote et Breuil donnent une certaine légitimation à la présence blanche en Afrique, ce qui n'est pas surprenant pour une époque qui connaît les colonies et l'Apartheid...

Avec sa présentation légère, Jean-Loïc Le Quellec nous a inévitablement fait rire... mais parfois un peu jaune. Il a souligné à quel point une interprétation peut être formatée par le contexte dans lequel est effectuée la recherche... Ce « conte » nous a sans aucun doute donné une morale à retenir pour nos futurs travaux dans le monde de l'archéologie !



« Dame Blanche du Brandberg », Afrique du Sud, relevé par H. Breuil. Le Quellec, J.-L. 2004, *Arts rupestres et mythologies en Afrique*, Flammarion, Paris : fig. 21, p. 153.

## GALETTE VOTIVE DE L'ÎLE DE MALTE

Circé FUCHS, Université de Neuchâtel

Au Proche-Orient, durant le Khiamien (IX<sup>e</sup> millénaire avant notre ère), sur le site de Mureybet, une nouvelle religion a vu le jour. Elle se caractérise par des figurines anthropomorphes représentant une femme, présentée comme la déesse-mère. Cette femme, incarnation de la fertilité et de la fécondité, fut rapidement accompagnée d'un taureau qui représenterait l'instinct. Jacques Cauvin a nommé ce changement « la révolution des symboles ». Cette symbolique se perpétue durant le néolithique du Proche-Orient et se diffuse en même temps que l'agriculture dans le Bassin méditerranéen et l'Europe.

Lors de fouilles à Malte, des tombes ont été découvertes. Les objets funéraires déposés auprès du mort permettent de comprendre certains aspects de la vie spirituelle et sociale du défunt. C'est dans ce contexte funéraire que des statuettes féminines à forte poitrine et au ventre arrondi, représentant la maternité et la terre nourricière, ont été mises au jour. Outre ces figurines, des contenants en terre cuite brune étaient déposés dans la tombe. Ces récipients contenaient des aliments et des boissons qui devaient nourrir le défunt dans l'au-delà ou représentaient des offrandes à la déesse-mère.

Ces restes d'aliments ne nous permettent pas de reconstituer des mets de cette époque, mais ils ont permis de prouver la fabrication de fromages frais et de fromages à pâte dure par les hommes du Néolithique. La recette ci-dessous est donc imaginée à partir des aliments retrouvés dans ces récipients de l'île de Malte.

### Recette pour deux personnes

- 4 œufs
- 150 g de miel liquide
- 100 g de chèvre frais
- 1 pincée de piment pilé
- 1 pincée de sel

- 1) Préchauffez le four à 220 degrés
- 2) Placez le miel au bain-marie pour le fluidifier, si nécessaire
- 3) Battez les œufs entiers dans un plat allant au four et incorporez-y le miel, le chèvre, la pincée de sel et celle de piment.
- 4) Mélangez ces ingrédients de façon à obtenir une pâte homogène en forme de galette
- 5) Enfourez pendant 10-15 minutes et laissez cuire jusqu'à ce que la galette devienne moelleuse.

On rapporte que les Maltais ajoutaient des ingrédients à cette recette de base pour l'améliorer :

### Recette pour deux personnes

- Tous les ingrédients de la galette ci-dessus
- 1 verre de lait (d'ânesse à l'origine)
- 60 g de farine (d'orge et de millet à l'origine)
- 100 g de mûres noires
- 1/2 verre de sang de jeune coq (à vous de voir...)

- 1-2) Mêmes étapes que la recette ci-dessus
- 3) Pressez les mûres
- 4) Mélangez les mûres, le lait, les œufs, le miel, le chèvre, le sel et le piment dans le plat et fouettez de façon à obtenir une pâte homogène
- 5) Même cuisson que la recette précédente.

## BIBLIOGRAPHIE

### CORRENTI 1992

CORRENTI, P., 1992. *Cinq mille ans de cuisine aphrodisiaque*, Robert Laffont, Paris : 22-23.

### CAUVIN 1994

CAUVIN, J., 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, CNRS, Paris.

## LE COIN DU MAMMOUTH

### Quel est ce mammouth ?



Il s'agit du mammouth de la Berezovska, découvert en 1900 sur les rives de la rivière russe du même nom. Le squelette de cet animal, un mâle adulte d'environ 40 ans, était exceptionnellement complet. Une expédition fut montée afin de ramener la bête à St-Pétersbourg, où est actuellement exposé au musée de Zoologie le squelette ainsi que la dépouille « empaillée » de l'animal, dans la posture de sa découverte. Dans les années soixante, des analyses radiocarbone ont permis d'estimer la mort de ce mammouth à environ 44'000 BP. (Source : Mammoth and mammoth fauna, Zoological Museum, Russian Academy of Science, Saint Petersburg)

Photo : D. Locatelli

## AGENDA DE L'ASSOCIATION

**Mercredi 13 avril 2011** : visite du musée de Lausanne-Vidy qui présente actuellement l'exposition Brazul. Laurent Flütsch nous en expliquera la muséographie, puis nous déambulerons librement dans le musée.

Rendez-vous : à 11h à la gare de Neuchâtel, pique-nique à midi. Le discours de L. Flütsch sur l'archéologie imaginaire est prévu pour 14h.

**Dimanche 8 mai 2011 à 10h00** : visite guidée du Musée de Saint-Imier proposée par Marion Burkhardt, suivie d'une promenade dans les ruines du château d'Erguël (avec grillade).

**Samedi 14 mai 2011** : participation de CeltaGora à la Nuit des Musées au Laténium avec la mise sur pied d'un stand photo.

**Samedi 25 juin 2011** : excursion aux Gastlosen.

**Dimanche 11 septembre 2011** : participation de CeltaGora aux 10 ans du Laténium à l'occasion des 18<sup>èmes</sup> Journées européennes du patrimoine.

**NOUS SOUHAITONS VIVEMENT AVOIR VOTRE AVIS SUR LE JOURNAL MAMMOUTH ! DONNEZ VOTRE AVIS SUR LE SONDAGE MIS À VOTRE DISPOSITION SUR LE SITE [HTTP://WWW.CELTAGORA.COM](http://www.celtagora.com).**